



## Feydeau plié en quatre

### Théâtre

#### DU MARIAGE AU DIVORCE Quatre pièces de Georges Feydeau

Mise en scène d'Alain Françon.  
« On purge bébé » & « Feu la mère de madame » (2 heures), mardi et jeudi, 20h30. « Léonie est en avance ou Le mal joli » & « Mais n'te promène donc pas toute nue ! » (2 heures), mercredi et vendredi, 20h30. Intégrale le samedi (17h et 21h).  
A Paris. Théâtre Marigny (0 892 222 333).  
Jusqu'au 7 mai.



NICHEL COIRROU

Une troupe incandescente menée de main de maître par Alain Françon dans cette tétralogie, où les scènes de ménage s'enchaînent à un train d'enfer.

Feydeau réconcilie théâtre public et théâtre privé. « Le fil à la patte » triomphe dans la mise en scène de Jérôme Deschamps à la Comédie-Française. Et les quatre courtes pièces montées par Alain Françon au Théâtre Marigny devraient faire un tabac, si l'on en croit les premières réactions du public - très mélangé. Les metteurs en scène dits sérieux n'ont plus peur du vaudeville et jouent le jeu d'une mécanique du rire, diabolique de précision, sur-tout chez Feydeau.

On peut « ralentir » Labiche, mais pas Feydeau, constate Alain Françon. C'est donc à un train d'enfer que s'enchaînent les scènes de ménage de cette tétralogie « Du mariage au divorce », où la méchanceté des hommes n'a d'égale que la méchanceté des femmes, et l'absurde des situations, l'absurde de la vie elle-même : une mère exaspérée avec son bébé constipé, qui fait capoter le contrat du siècle de son mari ; les dommages collatéraux de la fausse nouvelle de la mort de madame ; une vraie-fausse grossesse qui tourne au vinaigre ; les frasques d'une épouse totalement impudique... Le mariage est un

nauffrage. Feydeau exorcise ses propres échecs conjugaux en faisant exploser la cellule bourgeoise.

#### Luna Park fou

L'intégrale passe très vite (on peut aussi voir les pièces en deux fois). On en sort presque en transe - comme si on avait enchaîné les quatre attractions vedettes d'un Luna Park fou. Françon a incité ses comédiens à se précipiter sans états d'âme dans la peau de leurs personnages, à « y aller à fond ». On peut trouver son travail un peu classique, mais en y regardant de près on est saisi par ses talents d'orfèvre et sa science du détournement subtil, bien compris par une troupe incandescente. Le décor commun aux quatre pièces - un appartement stylisé recouvert d'un discret papier peint - crée un sentiment de répétition troublant. La comédie se joue en chambre close, s'exacerbe et tourne en rond.

Chaque comédien joue une couleur vive du vaudeville : Dominique Valadié en mère de famille, domestique ou belle-mère incarne

l'absurde jusqu'au délire. Anne Benoit symbolise la démesure, l'exagération presque douloureuse. Eric Elmosnino, monté sur ressort, est une boule de nerfs dévastatrice ; Gilles Privat incarne tour à tour l'archétype du bourgeois fat et du domestique madré... Le metteur en scène introduit du décalage quand il le faut (l'enfant cauchemardesque joué par Julie Pilod dans « On purge bébé », la chorégraphie à la Chaplin de Régis Royer dans « Feu la mère de madame »). Il évite les pièges du boulevard dans « Mais n'te promène donc pas toute nue ! » : Judith Henry y apparaît non en cocotte écriveline, mais en femme folle de liberté, dénuée de tout tabou.

La preuve par quatre ? Alain Françon a réussi son pari, en la jouant modeste. Du Feydeau, rien que du Feydeau. Pas du Molière, encore moins du Brecht... Au moins, les choses sont claires : le rire avant toute chose. Un rire destructeur, bienfaiteur, qui n'exclut pas la satire féroce de la société...  
PHILIPPE CHEVILLEY